



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°23 - VÉZOT HABÉRAKHA  
11 & 12 octobre 2019

Proposé par

 Torah-Box



## Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous.....	3
Shalshelet News .....	5
La Voie à Suivre .....	9
Boï Kala.....	13
Koidinov .....	15
Autour de la table du Shabbat.....	16
Apprendre le meilleur du Judaïsme ....	18



# Torah-Box

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

## PARACHA VEZOTH HABERAKHA

AU CŒUR DE LA JOIE

Vezoth haberakha est la seule Paracha qui ne donne pas son nom à un Shabbat. Tout au long de l'année nous avons Shabbat Bereshit, Shabbat Noah, Shabbat Shemot .Devarim.etc. La Parasha Vezoth Haberakha, qui conclut les cinq livres de la Torah, est lue lors de la fête de Simhath Torah, suivie du premier chapitre de la Paracha Bereshit, début du Pentateuque. Cette simultanéité des deux sections sabbatiques Vezoth Haberaka et Bereshith n'est pas fortuite. En instituant cette lecture le jour de la fête de la Torah, nos Sages ont voulu montrer que le livre sacré ne s'achève jamais. Alors que le fidèle pense avoir atteint l'ultime verset de la Tora s'achevant sur ces mots « aux yeux de tout Israël. » (Dt 34,12) , il doit enchaîner immédiatement avec le début de la première paracha de Berechith « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1) . Toute la Torah n'a été donnée que pour rappeler constamment au peuple cette réalité : l'Eternel, le Créateur et Maître du monde est aussi le Père et le Roi d'Israël.

Au regard de la Mitzva instituée par Moïse de la lecture hebdomadaire de la Torah, la fête de Souccoth marque le passage entre l'année qui s'achève et celle qui commence. Le huitième et dernier jour de Souccoth, Shemini Atséreth est donc le jour anniversaire de la Torah qui donne lieu à de grandes réjouissances et prend le nom de Simhath Torah. Pour quelle raison parle -t-on de joie particulière ce jour-là ? N'est-il pas demandé de chaque fidèle d'accomplir toutes les Mitzvot avec joie ! Ainsi qu'il est écrit « Ivdou eth Hashem beSimha , Servez l'Eternel avec joie » Ps100. Cet ordre est d'autant plus important, que l'occulter a valu l'exil au peuple d'Israël : » Tahat ashèr lo avadtem eth Hashem beSimha...Parce que vous n'avez pas servi Hashem avec joie...» Dt28,48

### QU'EST-CE QUE LA JOIE ?

La joie est un sentiment d'émotion que l'on éprouve à la suite d'une satisfaction, d'un plaisir, et qui se caractérise par une sensation de plénitude qui emplit toute notre personne. Il peut nous arriver de rougir de joie. La joie peut être provoquée par une présence, présence d'un être cher après une longue absence, présence d'un événement qui nous tient à cœur, présence du divin. Il serait banal d'ajouter que la joie est le contraire de la tristesse, du désespoir. La joie est souvent limitée dans la durée.

C'est l'impression que ressent l'observateur qui assiste aux festivités de Simhath Torah : danses endiablées sur des airs entraînantes que l'on répète inlassablement. On peut assister au même spectacle dans le monde entier, partout il y a des Juifs. Et puis, à la tombée de la nuit, c'est la fin de la fête et de ses manifestations de joie, la fatigue s'étant emparée des plus vigoureux. Que reste -t-il de cette joie et en quoi l'univers de la Torah est-il différent de la vie courante ?

De plus, ce jour-là nous lisons la mort de Moïse qui a consacré toute sa vie pour le peuple et que le peuple continue de le vénérer, même après des siècles de sa disparition. Un récit très émouvant et qui nous attriste. Nos Sages voient justement dans cette juxtaposition des deux événements, le sens profond de la joie du peuple juif qui comprend que la Torah ne s'arrête pas avec la mort de Moïse. La joie de Simhath Torah se poursuit et se renforce chaque jour davantage. Contrairement à la joie généralement éphémère de la vie courante, la joie de la Torah est permanente. Elle se manifeste à tout instant, depuis la naissance jusqu'au dernier souffle de son séjour terrestre. En effet la Torah ne se contente pas de bonnes pensées, elle imprègne tous nos actes. Là, en fait, réside tout le génie du judaïsme : soutenir la pensée par des actes. Les actes les plus quotidiens et les plus anodins sont imprégnés par l'esprit de la Torah qui nous commande : Connais Dieu ( et Sa divine Volonté consignée dans la Torah) dans toutes tes démarches: "bekhol drakhakha da'éhou". La joie de l'étude, la joie de la prière, la joie des fêtes et des événements familiaux, dans tous ces domaines, la Torah est présente et cette présence est source d'une joie infinie.

## LE CŒUR, SIEGE DE LA SAGESSE !

Pour la Torah, tout dans la vie a un sens. Rien ne se produit par hasard. Une vie humaine peut se résumer par deux verbes, dans leurs différentes nuances : recevoir et donner

La Torah débute par un Beth et s'achève par la lettre Lamèd. Si nous ajoutons au « Lamed ל » dernière lettre de la Torah du mot Israël יִשְׂרָאֵל, le « Bèt ב » du mot Beréchith בְּרֵאשִׁית, nous obtenons le mot LèV לב, le cœur. Toute la Torah est donc écrite entre ces deux lettres. En d'autres termes la Torah est une affaire de cœur. Or Dieu affirme que cette Torah constitue la sagesse du peuple d'Israël « car elle est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations, ki hi hokhmatkhèm ouvinatkhèm le'énei ha'amine ,» (Dt 4,6). Nous avons l'habitude de situer l'intelligence au niveau du cerveau. Que signifie alors le verset « Et dans le cœur de tout sage de cœur, j'ai donné la sagesse ! » (EX 31,6) Dieu ne donne-t-il donc la sagesse qu'aux sages de cœur ! Que signifie cette sagesse du cœur ?

Le Rav Smulevitch explique que le cœur intelligent appartient à l'homme qui se prépare à accueillir la sagesse. L'exemple du Hakham-lev est le Roi Salomon. L'Eternel lui apparaît dans un rêve et lui demande ce qu'il désire avoir. Salomon lui répond : » Donne à ton serviteur un cœur intelligent, capable de juger ton peuple » (1Rois 3, 9). On ne doit pas oublier que cette demande du Roi Salomon a été faite pendant son sommeil, dans un rêve. Le roi Salomon avait donc un tel attachement à la sagesse, qui était la préoccupation et l'aspiration constantes de sa vie.

## QUI PEUT-ON QUALIFIER DE SAGE ?

En quoi la sagesse est-elle une qualité si importante pour conférer aux Enfants d'Israël un sentiment de fierté dont ils peuvent se vanter ? Dans la culture juive, l'aristocratie est constituée par les Sages, les Talmidei Hakhamim. Il arrive que la richesse ou la puissance exercent une influence considérable au sein de la société, mais l'aura dont jouissent les Sages n'en est pas pour autant entamée. Un véritable sage est à l'affût de la sagesse d'où qu'elle vienne, mais dont la soif de connaissances s'accompagne de qualités d'humilité et d'amour d'autrui. Disciple de la Torah, il essaye de s'en imprégner dans sa vie quotidienne. En effet la Torah est toute entière amour puisqu'elle débute par un acte d'amour –l'Eternel confectionne Lui-même des vêtements pour Adam et Eve après leur faute-- et s'achève sur un acte d'amour : l'Eternel procède Lui-même à l'enterrement de Moïse sur le mont Nebo.

## LE SYMBOLISME DU COEUR.

Le cœur est l'organe central du corps humain. Par ses deux mouvements d'aspiration et d'expulsion du sang, il exprime les deux phases de l'amour, c'est-à-dire les vertus de recevoir et donner. En effet, les deux lettres du mot LèV, sont justement des prépositions dont l'une, le Lamèd, indique la direction « vers, pour », c'est-à-dire donner, et le beth בית, symbole d'intériorité, et d'accueil . Bayit, la maison, étant un havre de sérénité, de réflexion sur soi. Aussi bien recevoir que donner, n'ont de sens que s'ils s'accomplissent dans la joie.

Pour cette raison, Dieu nous a aménagé un temps --particulièrement le jour de Simhat-Torah-- pour nous réjouir avec Lui, en Sa Présence, du Trésor qu'il nous a confié.

Ces notions fondamentales sont illustrées au niveau du peuple. Pendant la fête de Souccoth, Israël n'oublie pas son rôle de peuple de prêtres. Du temps du Temple de Jérusalem, Israël offrait soixante-dix sacrifices, pour affirmer son souci du bonheur et de la prospérité de toutes les nations du monde dont le nombre 70 est le symbole.



## Le 2ème jour de Yom tov

Beaucoup demandent : une personne habitant en un temps limité.

France qui se trouve en Israël pour les fêtes, doit-elle fêter deux jours de Yom Tov ou bien suit-elle le Din du pays où elle se trouve et ne fêtera qu'un jour ?

Voici la Halakha qui a toujours été appliquée par le Am Israël :

La Guémara dans le traité Pessahim enseigne la règle suivante :

Celui qui se déplace d'un endroit à un autre, alors que divergent les coutumes de ces différents lieux, s'il compte revenir au premier endroit, il est tenu de respecter les coutumes de ce 1er endroit, tout en faisant attention de ne pas froisser la sensibilité des gens du second endroit. Tandis que celui qui s'installe dans le nouvel endroit et ne compte pas revenir à son lieu d'origine, est tenu de respecter uniquement les coutumes du nouvel endroit !

La Guémara traite du sujet de Yom Tov Chéni pour celui qui est en déplacement pour la fête. Selon la majorité de nos maîtres, le sujet traité par la Guémara est le suivant :

Une personne habitant en Israël se rend en France et compte revenir en Israël, peut-elle faire des Melakhot le deuxième jour ?

La conclusion de la Guémara est qu'êtant dans une ville où se trouvent des juifs de diaspora, il doit respecter leur coutume et s'abstenir de travaux interdits.

Par contre, s'il est dans un endroit désert, il peut faire des Mélakhot, vu qu'en réalité, il a le statut de Ben Erets Israël étant donné qu'il compte revenir en Israël et il est seulement en déplacement pour

Les décisionnaires traitent de différents cas de personnes étant pour un temps indéterminé en diaspora, pour des raisons de santé ou pour le travail etc., mais le cadre de cette rubrique ne permet pas de développer ces détails importants.

Qu'en est-il du cas inverse ? D'un français se trouvant en Israël pour la fête, mais ayant pour résidence fixe la France ?

La Halakha est évidente dans tous les Poskim, dont notre maître le Beit Yossef dans son Responsa Avkat Rokhel, le 'Hida dans le Birkei Yossef Siman 496, le Michna Béroura dans ce même Siman, le Aroukh Hachoulhan là-bas etc. que cette personne est considérée au même titre qu'un français se trouvant en France, et il est tenu de respecter Yom Tov Chéni !

Le Michna Béroura dit que par respect pour les Juifs habitant en Israël, il s'abstiendra de prier en public une Téfila de Yom Tov, mais beaucoup de décisionnaires disent que le Minhag est de faire la Téfila de Yom Tov avec Minyan comme explicité par Rav Yossef Karo dans son fameux Avkat Rokhel qu'ainsi est le Minhag !

Il est vrai que le Hakham Zvi pense qu'une personne se trouvant en Israël fera un jour de Yom Tov, mais son avis s'oppose à l'avis de la majorité des décisionnaires, ainsi qu'à l'encontre du Minhag répandu !

Afin de ne pas porter atteinte au respect de la Kédoucha de Yom Tov, chacun s'efforcera de suivre la décision de son Rav... !

Moché Brand

## Je résiderai parmi vous

Cette année encore, durant huit jours, nous retournerons habiter entre les murs de la Soucca. Nous commémorons ainsi les pérégrinations de nos ancêtres dans le désert, après leur sortie d'Egypte. Cette explication soulève naturellement une question : comme nous le savons, nos ancêtres ont été libérés au mois de Nissan. Et même selon les commentateurs qui lient la fête de Souccot aux nuées qui protégeaient les Israélites dans le désert, celles-ci sont apparues dès le premier jour dans le désert. Par conséquent, nous aurions dû manger la Matsa de Pessa'h dans la Soucca ! Il nous faut donc comprendre : pourquoi cette fête est célébrée six mois plus tard, au mois de Tichri ? La réponse à cette question est généralement connue. Habiter dans des cabanes au printemps aurait été bien trop facile. La douceur du temps aurait été propice à se prélasser dans la Soucca. Pour montrer notre attachement à la Mitsva et non à une quelconque autre motivation, nous sommes prêts à fêter Souccot même dans le froid de Tichri.

Ce commentaire n'est que partiellement satisfaisant. En effet, si on a compris pourquoi on a décalé cette fête, on ne voit toujours pas pourquoi le mois de Tichri a été spécialement retenu. Après tout, il fait encore plus froid les mois suivants si on suit le raisonnement de cette réponse. Il apparaît donc que ce mois recèle une particularité supplémentaire que nous devons découvrir.

Et c'est la Haftara que nous lisons le second jour qui détient la clé de notre affaire. Comme nous l'avons évoqué il y a quelque temps, la Haftara est obligatoirement liée soit à la lecture de la Torah, soit à la fête. Il nous faut donc comprendre quel est le rapport entre Souccot et l'inauguration du Premier Temple décrit dans la Haftara. Cela éclairera également notre précédent problème.

Mais avant cela, il faut savoir que l'édification du Temple correspond à l'aboutissement d'une série de péripéties. Tout commença dans le désert, avec la construction du premier sanctuaire de Dieu : le Michkan. Celui-ci arriva finalement en Terre sainte au bout de quarante ans. Il demeura ensuite dans le

territoire de Yossef pendant près de quatre siècles, avant que le Aron, réceptacle de la présence divine, ne soit capturé par les Philistins. Mais même à l'époque du roi David, alors que le Aron était de retour, Hachem ne lui permit pas de bâtrir le Temple. David avait versé à maintes reprises le sang de ses ennemis au cours de sa vie, ce qui était incompatible avec cet édifice, symbole de paix. Mais Hachem rassure tout de suite son fidèle serviteur : son fils perpétuera son entreprise, lui prouvant ainsi qu'il n'avait rien à se reprocher. Et lorsque Chelomo entreposa finalement le Aron dans le Saint des Saints, une nuée céleste envahit le Temple et un feu divin se posa sur l'autel des sacrifices. Il y restera plus de trois cent ans. Le nouveau roi comprend ainsi que Dieu a agréé son œuvre. On comprend mieux maintenant pourquoi l'inauguration dura une semaine entière. Nos ancêtres étaient complètement euphoriques, toutes les promesses de Dieu se sont réalisées et ils savent maintenant où Il réside. Cette période était tellement intense qu'ils reçurent l'autorisation de ne pas jeûner le jour de Kippour, les festivités ayant commencé le 8 Tichri. On peut maintenant établir un parallèle avec Souccot. A l'instar de l'inauguration du Temple, cette fête paracheve elle aussi une période des plus intenses de l'année : Elloul. Pendant quarante jours, nous remettons toute notre vie en question et nous faisons tout notre possible pour nous repentir. Le jour de Kippour est le point culminant de toutes ces démarches. Et à l'image du Premier Temple, Dieu finit par agréer nos demandes : Il nous pardonne et efface nos fautes. On comprend donc que le mois de Tichri est celui où nous sommes le plus proche d'Hachem. Il était donc tout désigné pour y célébrer Souccot. Nous suivons ainsi les traces de nos ancêtres après leur sortie d'Egypte. Ces derniers étaient prêts à vivre dans le désert tant ils désiraient se rapprocher de Dieu. Et c'est cet état d'esprit que nous devons avoir à Souccot.

Yehiel Allouche

Ce feuillet est dédié Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

## 1) Si je n'ai qu'une arava sur 2 qui est casher, suis-je quitte ?

Dans le cas où les feuilles de la arava sont tombées en majorité, la arava devient pessoula(inapte). En effet, selon le Ritba elle perd alors son statut d'arava, mais selon Rachi cela est dû au fait qu'elle n'est plus « Hadar ».

Selon cela, elle resterait alors cacher pendant 'hol hamoed pour le Choul'han aroukh.

Mais à priori, il conviendrait de se montrer rigoureux et de changer la arava même pendant 'hol hamoed.

## 2) Sous quelles conditions, puis-je faire ma Soucca dans mon balcon ?

Il faut simplement trouver de quoi faire tenir son skakh sur une distance d'au moins 56/56cm.

Aussi à priori, il convient de poser le skakh sur une chose qui ne reçoit pas l'impureté.

## 3) Peut-on se couvrir du froid dans la Soucca, en dormant sous la table ?

Si la distance qui sépare le sol de la soucca au lit est supérieure à 80 cm, il sera interdit de dormir en dessous, autrement, cela sera toléré. [Choul'han aroukh 627,1]. (Toutefois, selon le aroukh hachoul'han 627,1 il convient d'éviter une telle situation).

## 4) Avec quoi peut-on faire le Skakh ? Peut-on associer du skakh casher et pas casher ?

a) Il faut que le skakh remplisse 3 conditions : qu'il pousse de la terre, qu'il soit détaché du sol et ne reçoive pas l'impureté (exemple : bambous...) [Choul'han Aroukh 629,1].

b) Oui, mais à condition que la largeur du skakh non cacher soit inférieure à 32cm, alors, il sera même permis de manger et dormir en dessous [Choul'han aroukh 632,1].

## 5) Je suis dans la rue et je vois une soucca, puis-je y entrer et manger ?

Celui qui rentre et mange dans la Soucca de son prochain sans autorisation, est quitte de la Mitsva. [Voir Choul'han Aroukh 637,3 avec acharonim].

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, [contactez-nous](mailto:contactez-nous@shalshelet.news@gmail.com) : [shalshelet.news@gmail.com](mailto:shalshelet.news@gmail.com)



## 6) Que faire s'il y a un trou avec du vide dans le Shakh ?

• Si le trou fait plus de 24cm et qu'il s'étend sur tout le long de la soucca, celle-ci devient pessoula.

• Si le trou fait plus de 24 cm et qu'il ne s'étend pas sur toute la soucca, ou que le trou fait moins de 24 cm, mais s'étend sur toute la soucca, cette dernière reste cacher, mais on ne mangera pas et on ne dormira pas sous le trou.

• Si le trou fait moins de 8 cm, on pourra même manger et dormir en dessous. [Choul'han aroukh 632,2 ; Piské tchouivot 632,12].

## 7) Quel est le principe de Dofen Akouma ?

Un skakh Passoul (fer, plastique..) sur le côté de la soucca, n'invalider pas cette dernière s'il fait moins de 1,92m, car on considère que les parois se penchent afin d'atteindre le Skakh cacher (ce qu'on appelle « dofen Akouma »).

Cela à condition d'avoir une superficie de « Skakh » cacher d'au moins 56/56cm.

Aussi, il ne sera pas permis de manger ou de dormir en dessous du « dofen akouma ». [Choul'han aroukh 632,1].

## 8) Quel est le principe de Lavoud ?

Cela consiste à considérer un espace vide de moins de 24cm comme s'il était plein. Exemple : il est possible de faire les cloisons d'une Soucca avec 4 ficelles, si une distance d'environ 20 cm les sépare l'une de l'autre.

## 9) Je laisse ma soucca toute l'année au fond du jardin, est-ce que je peux me rendre quitte ?

Il est tout à fait possible de garder sa propre Soucca d'année en année, sans devoir la démonter et la remonter.

Cependant, selon le Michna béroura (636,7) il faudra au préalable avant la fête, faire une nouvelle action de construction sur la Soucca (comme par exemple, enlever un peu de skakh puis en rajouter).

Selon le Aroukh hachoul'han (636,1), même cela ne sera pas nécessaire.

## 10) S'il a beaucoup plu, doit-on retourner et tout sécher maintenant que ça s'est arrêté ?

Le 1er soir (et 2ème en dehors d'Israël) il faudra impérativement retourner à la Soucca, pour manger environ 54g de pain, contrairement à 'hol hamoed.

David Cohen

## De Eloné Mamré à Vilna

Le gaon Rabbi Moché Sternboukh rapporte repas fut servi, Rabbi 'Haïm Ozer fit personne incommodée » (compte tenu de la dans son séfer « moadim ouzmanim » (Siman soudainement son apparition dans la soucca à douleur du 3ème jour de sa Mila) fut dispensé 88) : « Je me souviens avoir entendu à propos la grande stupéfaction de son invité. Et ce de manger dans la soucca avec ses invités du gaon Rabbi Haïm Ozer l'histoire suivante : dernier de manifester son grand étonnement célestes, il les accompagna et demeura « Une année, durant la fête de souccot, Rabbi : « kévod arav 'Haïm, n'aviez-vous pas joyeusement à leur côté pendant qu'ils Haïm Ozer reçut la visite du gaon Rabbi Yehiel considéré que vous étiez dispensé de la festoyaient comme il est dit dans la sidra de Yaakov Weinberg (le Sidrei Eche). A l'heure du mitsva de manger sous la soucca étant « Vayéra (18-8) : « il se tenait devant eux, sous repas, Rabbi Haïm Ozer sentit le froid incommodé ». Auriez-vous entre temps l'arbre constituant sa soucca, tandis qu'ils particulièrement glacial qui régnait dehors, changé d'avis ?! »

tant et si bien qu'il décida, compte tenu de Et le Rav 'Haïm de répondre : « je suis certes C'est ainsi, qu'à la lumière de ces propos, on son faible état de santé et de son âge avancé, dispensé de la mitsva de manger sous la peut comprendre les paroles du Midrach qu'il était dispensé de résider dans la soucca soucca, cependant, cela ne me rend pas pour Rabba (paracha 48) déclarant : Hachem (comme le déclare la guémara Soucca 25b- autant dispensé de la mitsva merveilleuse de annonça à Avraham : « par le mérite d'avoir 26a, et Avoda Zara 3b, au nom de Rava : celui akhnassat or'him (hospitalité aux invités) se dit à tes invités « reposez-vous sous cet arbre qui est incommodé est dispensé de la soucca). traduisant par un comportement agréable et soucca », je te fais le serment que je donnerai Or, son hôte Rav Weinberg, étant plus jeune une joie d'être à tes côtés malgré la rudesse à tes descendants la mitsva de résider sept et en parfaite santé, exprima sa volonté de du froid ». jours dans la soucca ».

manger dans la soucca, si bien que le Rav On peut alors saisir à travers cette histoire En effet, c'est bel et bien par le mérite des Ozer mandata son chamach et le chargea de poignante, l'attitude d'Avraham Avinou efforts et de l'empathie d'Avraham envers ses préparer et d'apporter la séouda pour son recevant ses 3 invités (les trois anges) durant invités séjournant sous la soucca, que nous invité déjà installé sous « l'ombre de la foi » la période de Souccot (selon le traité Roch avons bénéficié de cette merveilleuse mitsva. (expression désignant selon le Zohar la Hachana 11a).

soucca). En effet, malgré la grosse canicule du moment

C'est alors que quelques minutes après que le et le fait que notre patriarche en tant que «

Yaacov Guetta



## Tout savoir sur le Etrog

	Définition	La quantité qui rend « Passoul* »	Nature du « Pessoul »	Durée du « Pessoul »
<b>Yavech</b>	Le étrog est complètement sec et n'a plus aucune humidité à l'intérieur. Selon le Teroumat hadechen, un étrog de l'année précédente est considéré comme « yavech ».	Deux avis sont rapportés dans les Richonim : Certains pensent que sur le 'hotam* le moindre endroit sec rend « passoul ». D'autres pensent qu'il faut que la majorité du étrog soit sec.	Le étrog n'est pas considéré comme « hadar* ».	Il y a une discussion dans les richonim : Selon le Rambam, le « pessoul » de « hadar » concerne uniquement le 1 <sup>er</sup> jour. Pour le Roch, c'est « passoul » durant les 7 jours.
<b>Nikev</b>	2 configurations possibles : 1) Soit le étrog est percé d'un bout à l'autre horizontalement. 2) Soit le étrog a un trou qui le rend 'hasser*.	Deux avis dans le Choul'han aroukh : 1) D'après certains Richonim c'est cacher tant qu'il n'est pas « 'hasser* » (si on a transpercé le étrog à l'aide d'une fine aiguille par exemple) et d'après d'autres c'est « Passoul », même sans que le étrog soit « 'hasser ». 2) Le premier avis (mentionné au-dessus) pense qu'il faut un trou de la taille d'un « issar* ». Selon le second avis, même un petit endroit « 'hasser » rend « passoul ».	Le étrog est considéré comme « 'hasser ».	« Passoul » uniquement le 1 <sup>er</sup> jour d'après tous les avis (car le fait d'être « 'hasser » rend inapte uniquement le premier jour).
<b>Si le pitam* s'est enlevé</b>	Il existe une discussion dans les Richonim à quoi correspond le pitam. Le choul'han aroukh tranche que cela correspond au sommet du étrog sur lequel se trouve la « chocanta ».	Il existe une discussion entre les aharonim : certains pensent que c'est uniquement si le pitam est tombé et a laissé apparaître un creux au sommet du étrog que cela est passoul. Pour d'autres, dès lors que le pitam a été retiré c'est suffisant pour rendre passoul. Quoiqu'il en soit si c'est seulement la « chocanta » qui est tombée c'est complètement cacher.	Il y a une discussion dans les a'haronim : d'après certains le pessoul est lié au fait que le étrog n'est pas « hadar » et pour d'autres il est considéré comme 'hasser.	Etant donné qu'il y a une discussion sur la nature du pessoul, cela dépendra de la discussion mentionnée plus haut. Selon le michna beroura, il faut craindre l'avis de ceux qui pensent que le étrog n'est pas hadar.
<b>Chinouï maré</b>	Le étrog présente des taches noires ou blanches.	Sur le 'hotam, la moindre tache rend passoul. Pour les autres endroits, si les taches sont situées à des endroits différents, c'est passoul dès lors qu'il y a deux taches. Si elles sont situées au même endroit (peu espacées), c'est passoul uniquement si elles recouvrent la majorité de la surface du étrog.	Le étrog n'est pas considéré comme « hadar ».	Cela dépendra de la discussion mentionnée plus haut.

\***Passoul**: inapte à la mitsva. \***Hotam**: partie supérieure du étrog à partir de l'endroit où il se raccourcit jusqu'à l'extrémité. \***Hadar**: la Torah demande à ce que le étrog soit un « péri ets hadar » (notion de « beauté » du étrog). \***Hasser**: le étrog doit être « complet » et ne doit pas avoir un manque (« 'hasser ») (notion de « léki'ha tama »). \***Pitam**: sommet du étrog (la pointe) sur lequel se trouve la « chocanta » (comme une petite fleur qui ressort). \***Issar**: pièce de monnaie de l'époque. D'après le livre *Sefer hamidot et chiourei Torah*, cela correspond environ à une surface de 4,1cm<sup>2</sup>.  
Ce tableau ne regroupe pas l'ensemble des éléments qui rendent inapte le étrog mais donne juste quelques indications.

Dan Oiknine

### Sim'hat Torah, la joie à sa place ?

A Simhat Torah, nous concluons la lecture de toute la Torah, c'est pour cela que nous fêtons la Torah avec des danses et de la joie. Il faut comprendre pourquoi nous fêtons Simhat Torah lorsque nous finissons la Torah, logiquement il aurait fallu fêter au moment de Chavouot, lorsque nous avons reçu la Torah. L'habitude est de remercier quelqu'un qui nous donne un cadeau avant de l'avoir ouvert, pas après, une fois qu'on a terminé le cadeau ?

Le Maguid de Douvna comme à son habitude répond avec une parabole :

Un roi avait une fille qui est arrivée en âge de se marier. La princesse a demandé à son père de ne surtout pas lui proposer un prince, mais un garçon simple qui vient d'une famille normale qui a des bonnes manières, afin qu'il n'ait pas d'orgueil du fait de son statut. Bien sûr, son père le roi a accepté.

Il envoie donc ses serviteurs dans tout le royaume afin de chercher la personne idéale pour la princesse. Quelque temps plus tard les serviteurs arrivent dans un petit village au fin fond du royaume, et ils trouvent un jeune homme qui paraît correspondre à la description du prince idéal pour la princesse. Ils lui proposent donc de l'accompagner au château parce que le roi veut lui confier un secret. Le jeune homme très curieux les suit et ils entreprennent le long voyage pour bonnes actions, et j'ai vu que c'est une femme

rentrer à la capitale.

Arrivé au château les serviteurs annoncent la venue du garçon qui ferait le gendre idéal. Après une entrevue avec le jeune homme, le roi très impressionné par les bonnes Midot et la discréetion de celui-ci va le proposer en mariage à sa fille. Mais le garçon n'en croit pas ses yeux : « comment quelqu'un comme moi peut mériter d'être votre gendre ? » ; le grand jour arrive et enfin ils se marièrent et ils vécurent ensemble.

L'histoire ne s'arrête pas là : Un an plus tard, le nouveau gendre va voir le roi et lui dit : « Majesté, je souhaiterai me marier avec votre fille ! » Le roi se dit que son gendre est tombé sur la tête, ça fait plus d'un an qu'ils sont mariés et maintenant il lui demande sa main !? Mais le gendre lui explique : « En vérité au moment de notre mariage il y a un an de cela, lorsque tout le monde dansait, en mon for intérieur je n'étais pas tranquille. "Comment le roi est prêt à donner sa fille en mariage à un homme simple comme moi qui n'a pas de lignée royale ? Sa fille a sûrement un problème physique ou psychologique et le roi n'a trouvé personne d'autres que moi avec qui la marier ?" C'est pour cela qu'au moment du mariage ma joie n'était pas complète. Mais voilà qu'un an est passé ou j'ai vécu avec la princesse, j'ai pu bien la connaître : son comportement, ses

parfaite, c'est pour cela que maintenant je voudrais exprimer ma joie et recommencer le jour de mariage puisqu'actuellement ma joie est complète. » Avec ces paroles, le roi est encore plus convaincu que son gendre est vraiment quelqu'un d'exceptionnel.

Le Maguid de Douvna explique grâce à cette histoire : Lorsque le peuple d'Israël a reçu la Torah à Chavouot, leur joie n'était pas complète, ils avaient de l'appréhension : « pourquoi Hakadouch Baroukh Hou n'a choisi que nous pour donner la Torah qui existait depuis déjà 1374 générations avant la création du monde, pourquoi ne pas la donner aux anges ? Peut-être parce qu'elle contient des choses impossibles à appliquer, des lois bizarres et incompréhensibles. Cependant après l'avoir toute terminée, on a pu remarquer que bien au contraire c'est la Torah elle-même qui nous fait vivre. Qu'elle est aussi douce que le miel » C'est à ce moment-là que nous fêtons Simhat Torah, car c'est maintenant que notre joie est entière, sincère et complète. A l'image de ce prince qui au bout d'un an ressent la joie l'envahir pour sa princesse.

Que la joie que nous ressentons ce jour, nous aide à prendre des forces afin de rebondir et « attaquer » un nouveau cycle avec entrain et ferveur pour la nouvelle année à venir. Amen !!!

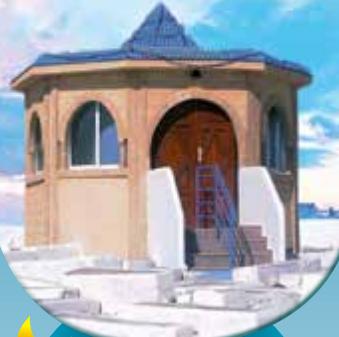
Elihaou Zana

# SOUKOT

19 Octobre 2019

20 Tichri 5780

1106



All. Fin R. Tam

Paris 18h37 19h42 20h28

Lyon 18h32 19h34 20h17

Marseille 18h33 19h33 20h55

## Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

## Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

## Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

## Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



## Hilloula

Le 20 Tichri, Rabbi Eliezer Popo, auteur du Pélé Yoëts

Le 21 Tichri, Rabbi Réfael Berdugo

Le 22 Tichri, Rabbi Aharon Halévy

Le 23 Tichri, Rabbi David Halévy Jungreis, Roch Av Beth Din de Jérusalem

Le 24 Tichri, Rabbi Avraham Benchimol

Le 25 Tichri, Rabbi Lévy Its'hak de Berditchev

Le 26 Tichri, Rabbi Acher de Stolin

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### L'essentiel de la mitsva : son intériorité

Toutes les mitsvot ne se limitent pas à leur seule pratique, mais recèlent de nombreux messages, ainsi que des secrets profonds. C'est aussi le cas pour celles dont nous sommes entourés pendant la fête de Souccot.

Dans la Michna, il est indiqué qu'un loulav sec n'est pas valable. L'Admour de Belz, de mémoire bénie, explique que c'est parce que la branche de palmier évoque la colonne vertébrale, qui est la base assurant le maintien de l'homme. De même que le loulav ne doit pas être sec, il est interdit à l'homme d'être « sec » dans le Service divin et, lorsqu'il prie devant son Créateur, de réciter les mots du bout des lèvres en ayant la tête ailleurs. Un tel homme est considéré comme mort, car sa « colonne vertébrale » est en quelque sorte paralysée.

Le ethrog fait allusion au cœur. Et de même qu'il doit être impeccable et entier et qu'un trou ou un défaut, même petit, l'invalidise, le cœur doit être entier dans le Service divin. Mais quand peut-on qualifier le cœur d'entier ? Quand il est brisé et totalement soumis devant Hachem.

Dans le même ordre d'idées, le hadass, c'est-à-dire le myrte, évoque par sa forme les yeux, tandis que la arava (branche de saule) est comparable aux lèvres, afin que l'homme sache les garder, n'émette pas de paroles négatives inspirées par le mauvais penchant, et qu'il ne se laisse pas entraîner par ses yeux vers la faute. Il convient au contraire de les protéger, de les préserver en l'honneur d'Hachem.

Il est également possible de faire le « plein » de foi, du simple fait de notre présence dans la soucca, car à l'heure où nous nous abritons sous son toit, nous prouvons que nous sommes sous la protection de D.ieu, qui veille sur nous et se soucie de combler tous nos besoins, de Sa main largement ouverte. Même l'homme simple, s'il décide de placer une confiance véritable en D.ieu et d'avoir foi en Lui de tout cœur, Hachem réalisera sa volonté et son désir.

Nous touchons là au but réel de la mitsva de notre installation dans la soucca, dont il faut absorber la sainteté et s'inspirer en se transformant en une sorte de soucca ambulante – avec la Présence divine au-dessus de soi et la Crainte du Ciel en soi. Car l'essentiel de la mitsva n'est pas le fait de manger, de boire ou de dormir dans la soucca, mais son intériorité.

Par contre, celui qui accomplit la mitsva de soucca sans pensée, sans intention appropriée, c'est-à-dire en s'asseyant, mangeant, dormant et profitant de la soucca sans que le cœur y soit vraiment, sans qu'il y ait

en lui un changement essentiel et un rapprochement de D.ieu, a finalement raté l'essentiel de la mitsva et son objectif.

J'ai souvenir de l'époque qui a suivi l'attaque cérébrale de mon père et Maître Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal, à la fin de sa vie : même s'il n'était pas en mesure d'identifier une personne qui s'approchait de lui, sur trois points, il resta inébranlable : qu'on lui remette aussitôt sa kippa sur la tête si elle tombait, qu'on lui lave aussitôt les mains le matin et qu'on lui mette au plus vite ses téfillin, et il n'était pas tranquille tant que ce n'était pas fait.

Il avait donc atteint cette dimension que nous inspire la mitsva de soucca, s'étant habitué à ce que la Présence divine repose sur sa tête au point que les mitsvot étaient devenues comme une nature, et c'est pourquoi son corps « courait » les accomplir, même s'il ne disposait plus de tous ses moyens.

Comment mérite-t-on de parvenir à ce niveau ? Uniquement en pratiquant les mitsvot avec la pensée et la réflexion en vue de déterminer, pour chaque mitsva, ce que le Saint bénî soit-Il attend de nous, et d'en tirer une utilité maximale.

J'ai reçu l'appel téléphonique d'un Américain désireux d'avoir mon avis quant au choix de la couleur du jet privé qu'il s'apprêtait à commander, d'une valeur de cinquante millions de dollars !... « C'est là tout votre souci ? lui répondis-je. En quoi l'apparence extérieure a-t-elle un intérêt ? Cherchez plutôt à embellir et optimiser la fonctionnalité de l'intérieur. Et souciez-vous surtout de sa sécurité et de la robustesse du moteur... »

Me vinrent aussitôt à l'esprit les indications de nos Sages quant à l'importance d'embellir l'espace intérieur de la soucca, en vertu du principe « C'est mon D.ieu ; je veux L'embellir ». L'homme, avec ses 613 membres et tendons, doit être tel une soucca cachère et superbement décorée, alors qu'il sort des Jours redoutables, et ce, afin de mériter que la Présence divine réside de manière fixe sur lui. La condition pour y parvenir : être détaché de la matérialité qui nous lie à la terre, et c'est pourquoi une soucca dont le toit est attaché à la terre n'est pas valable.

Il en va de même concernant les mitsvot, et notamment celle de la soucca. L'essentiel n'est pas sa beauté extérieure, mais de s'y imprégner de sa sainteté au plus profond de son âme. C'est ainsi que l'on méritera la proximité du Créateur et un surcroît de crainte du Ciel.

Puisse Hachem nous accorder le mérite d'accomplir toute mitsva à la perfection et de comprendre le message profond qu'elle recèle, car c'est là tout le but des mitsvot ! Amen.



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Où est le problème ?

Il y a quelque temps, lors d'un pèlerinage sur les tombes des Tsadikim en Russie, nous avons passé deux jours dans un car, sans dormir ni manger convenablement. Pourtant, chez les participants, l'atmosphère était à la joie mêlée d'élévation. Je profitai de ces moments passés ensemble pour renforcer les participants en leur inculquant d'importantes notions de pensée juive et en leur livrant des détails sur la vie des Tsadikim enterrés dans ces régions, ainsi que les miracles qu'ils réalisèrent.

Au bout de deux jours, je m'aperçus qu'on avait apporté une grande caisse de bouteilles, sur l'étiquette desquelles on voyait une femme impudique. Ces bouteilles avaient été déposées dans tous ces sites saints que nous avions visités et on avait commencé à les distribuer à tous en tant que ségoula et souvenir du pèlerinage.

En voyant chaque participant avec une telle bouteille en main, je m'écriai : « Mais que faites-vous ? »

Ne comprenant pas ce que je voulais leur dire, ils me répondirent : « Rav, c'est une bouteille de laquelle nous allons boire pendant Roch Hachana et les fêtes. Chacun la placera sur sa table comme ségoula, car cette bouteille a engrangé beaucoup de bracha dans tous les lieux saints où nous avons pèleriné ! »

L'un d'entre eux ajouta même, face à ma mine réprobatrice : « Cette bouteille est scellée, et il n'y a aucun problème. »

« Et la photo qui est sur l'étiquette ? » répliquai-je.

Je m'aperçus qu'ils ne comprenaient pas où je voulais en venir, et en quoi cette image était problématique.

« Vous viendrait-il à l'esprit qu'une telle femme viendrait me demander une bénédiction ? repris-je.

– Bien sûr que non, me répondirent-ils.

– Et tous les saints sur les tombes desquels vous avez prié, accepteraient-ils cela ?! Toute leur vie, ils ont lutté contre l'impureté et la débauche, et maintenant vous voudriez que ces bouteilles apportent la bracha par le mérite de ces Tsadikim ?! »

Ils comprirent enfin ce que je voulais dire, alors que, jusque-là, ils étaient aveugles au problème – tant il est vrai que l'accoutumance au manque de pudeur ou au péché obscurcit la vue, et empêche de distinguer le bien du mal.

Finalement, ils me demandèrent que faire. Je leur proposai que chacun arrache l'étiquette que portait sa bouteille et s'empresse de la jeter pour se débarrasser de l'impureté. Aussitôt, ils déchirèrent ces étiquettes et les jetèrent, gardant des bouteilles dénuées de toute inscription, sous les regards médusés de notre chauffeur local, incapable de comprendre ce rejet de l'impureté.



### DE LA HAFTARA

« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Il arrivera, ce jour-là, que des projets germeront dans ton esprit et que tu méditeras un mauvais dessein. » (Yechezkel, chap. 38 et 39)

Le lien avec Souccot : il est question de la guerre de Gog ou Magog, qui éclatera à la fin des temps, et d'après nos Sages, à la période de Souccot.

### CHEMIRAT HALACHONE

### Qui a acheté cet article avant moi ?

Un homme avait demandé à un vendeur de lui garder un article jusqu'à ce qu'il vienne le payer. Entretemps, s'est présenté quelqu'un d'autre, qui l'a acheté. Dans ce cas, il est interdit au vendeur de révéler l'identité de l'acheteur, car cela n'a aucun intérêt. Et même si le vendeur souligne l'innocence de ce client, qui ignorait qu'il s'agissait d'un article

### Paroles de Tsaddikim

#### De nouveaux sommets chaque année

Le célèbre orateur Rav Yaakov Galinsky zatsal a rapporté qu'une fois, au début du mois d'Elloul, après l'office, le 'Hafets Haïm annonça qu'allait bientôt commencer le choix des ethroguim pour Souccot, rappelant leur prix élevé.

En Pologne ne poussaient pas d'ethrog, et il fallait les importer de pays chauds. Nombreux étaient donc ceux qui s'abîmaient en cours de route, et parfois, la valeur d'un bel ethrog atteignait facilement des dizaines de roubles (mille shekels actuels).

« La mitsva du ethrog n'est une mitsva d'ordre toraïque que le premier jour ; les autres, elle est d'ordre rabbinique. Pour une seule mitsva, on paye donc mille shekels ! » leur dit-il en substance.

Voici ce qu'écrit le Gaon de Vilna (dans Chenot Elyahou), poursuivit le Maître : « À travers chaque mot d'étude de la Torah, on accomplit une mitsva positive de la Torah. Or, j'ai vérifié : on peut dire deux cents mots en une minute – gagner 200 000 shekels, [nous avons converti les sommes] – et en une heure, douze mille mots, et donc 12 000 000 de shekels !

« Or, dans le Talmud de Jérusalem, il est dit que toutes les mitsvot de la Torah ne valent pas une parole de la Torah, c'est-à-dire un seul mot. Cela revient à dire qu'en une heure d'étude, on reçoit un salaire équivalent à 7 milliards 356 millions de shekels !

« Combien de mitsvot peut-on préparer à l'approche des Jours de Jugement, si l'on étudie sérieusement et en continu, et qu'au lieu de rater des sessions d'étude, on en ajoute même ! » conclut le Maître face aux élèves de la Yéchiva.

Après cette intervention aussi brève que marquante, l'un d'entre eux, comptant parmi les plus anciens, s'approcha du Maître pour lui faire remarquer qu'il avait tenu le même discours l'année précédente...

« Pas devant les mêmes ba'hourim », objecta le Rav.

« Il y en a de nouveau, certes, mais la majorité d'entre eux était déjà là ! » répliqua l'élève.

« Je vais te poser à mon tour une question, répondit le 'Hafets Haïm avec douceur : chaque année, on honore un tel en tant que 'hatan Torah, et tel autre en tant que 'hatan Béréchit. Pourtant, l'année dernière, ils ont reçu le même honneur, ainsi que l'année précédente. Et ce sera également le cas l'année prochaine. Comment cela se fait-il qu'on ne change pas ? »

Le jeune homme garda le silence. Il n'avait pas de réponse.

« Mais je vais te dire une chose, reprit son Rav : cette année, on les appellera pour la première fois ! »

« Pour la première fois ? Comment cela ? Ils ont déjà été appelés à cette montée à la Torah l'année dernière, et les précédentes ! »

« Il faut que tu comprennes que ce n'est pas eux que l'on a appelés. Ils n'ont pas l'air différents, c'est vrai, mais entretemps, ils ont étudié une année supplémentaire. La Torah forme l'homme, elle façonne, améliore et fait changer. "Observez mes lois et faites-les (otam) : Je suis l'Éternel qui vous sanctifie." (Vayikra 20, 8) Il ne faut pas lire "les" (otam) mais "vous" (atem), comme si vous vous faisiez vous-mêmes (Sanhédrin 99b). Ils sont comme des hommes nouveaux, et c'est pourquoi il leur revient d'être de nouveau 'hatan Torah et 'hatan Béréchit.

« De même, j'ai prononcé ces paroles l'année dernière devant les ba'hourim... de l'année dernière, qui les ont peut-être entendus selon leur niveau du moment, sans qu'elles aient un réel impact. Entretemps, ils ont mûri d'un an, se sont élevés en Torah et sont devenus d'autres personnes, si bien qu'elles auront automatiquement un autre impact ! »



## LA PLUME DU CŒUR

Piyout sur la longueur de l'exil parmi les nations, de la plume empreinte de pureté de

Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol zatsal

לעומתי בן שפחת, ניצב לריב איתי  
 קשתו דרכها לירות תם, פתאום בMASTERIM  
 הנה בניר בעתם, צר בדברים זרים  
 למה אלוקים עזבתם, פוזרים בהרים  
 אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.  
 חשתי ולא התמהמהתי, לעבוד עבדות  
 דבר סופרים וחידותם, הלוא הם ספרות  
 נפשי יצא על דברתם, עמי הם צוררים  
 הלוא מהה כמו חותם, על לבי קשורין  
 אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.  
 יצאתי חוץ למחיצתי, עניה סוערת  
 אני כשה בין זאבים, רשעים אכזרים  
 ויש לי כמה ערבים, תמיימים וישראלים  
 הלוא מהה כתובים, מילדי העברים  
 אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.  
 יוקם אכזר בן אמיתי, בזעם ועbara  
 ועمر קהל נדיבים, יairo במאורים  
 מה להם עוד לעצבים, איך קץ הדרורים  
 ארך והם ביד שובים, נתונים ומסורים  
 אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.  
 מי יtan אשוב אל ביתי, עיר המעתירה  
 מעלוותיה מרובים, כמה מפוארים  
 בימינך תקבל شبים, טהורים ושמורים  
 ושפוך חמattr על אויבים, השקמו תמרורים  
 אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

### DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
 de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
 Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### La solution avant le problème

L'un des piliers de la émouna est de croire qu'aucun fait n'est dû au hasard en ce monde, et que toute démarche que l'homme fait dépend de la Providence divine.

Avant le pèlerinage sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal au Maroc, je m'aperçus que mon épouse, qu'elle ait longue vie, avait mis dans mon sac son sidour personnel, ce qui me surprit, cela n'étant absolument pas dans ses habitudes.

Or, voilà qu'en arrivant sur la tombe du Tsadik au moment de la Hilloula, au milieu de la foule dense comprenant des ministres, je m'apprêtais comme à mon habitude à bénir le souverain en employant la formule traditionnelle « Hanoten techoua lamélakhim » (qui donne le salut aux rois). Cette bénédiction devait être retransmise à la télévision et donc suivie par des dizaines de milliers de personnes à travers le pays. Je me mis à chercher mon sidour pour réciter la brakha, mais ne parvins pas à mettre la main dessus...

Vous vous imaginez certainement combien il était gênant de ne pas le trouver à l'heure où tant de milliers de personnes attendaient la récitation de cette bénédiction au roi. Mais, dans Sa grande bonté, Hachem avait anticipé la solution, en donnant à mon épouse l'idée de placer son livre de prières dans mon sac, et j'y lus la bénédiction au roi, évitant ainsi une honte cuisante.

Nous savons que rien n'arrive au hasard dans le monde, et devons être convaincus que tout est calculé avec une immense précision. Puissions-nous parvenir à renforcer notre foi dans le Créateur !



# SOUCCOT, FÊTE DU REMERCIEMENT

Souccot, dite « fête de la moisson », a été fixée en tant que telle du fait qu'elle correspond au moment où nos ancêtres engrangeaient leurs récoltes, qui représentaient en somme leur salaire annuel.

Étant donné que cette abondance éveille automatiquement la joie, a été fixée en cette période une fête en l'honneur de Dieu. « Prends garde à ne pas oublier l'Éternel », nous dit la Torah (Dévarim 6, 12), et c'est pourquoi chaque année, à la période de cette récolte, la Torah nous engage en quelque sorte à nous munir de cette abondance pour entrer dans la soucca. C'est une manière de nous inviter à voir qui nous a tout donné et à nous réjouir : « Je veux me réjouir pleinement en l'Éternel, que mon âme se délecte en mon Dieu ! » (Yéchayahou 61, 10)

Actuellement, peu d'entre nous sont agriculteurs, mais notre « moisson », comme le souligne le Rav Druck dans son ouvrage Dorech Tov, inclut des choses simples que nous connaissons, mais auxquelles nous n'avons pas tellement pensé jusqu'à ce jour : nos fils et nos filles, nos petits-enfants, toute l'abondance et les bienfaits que Dieu nous accorde.

Savez-vous combien de fois le cœur d'un homme bat en une journée ? La majorité des gens l'ignorent, mais on enregistre chaque jour 115 000 battements. Et en un an ? Plus de quarante et un millions !

Nos Sages affirment : « Toute âme louera l'Éternel » – pour chaque respiration, elle loue Dieu. Combien de temps cela nous prendrait-il de dire des dizaines de millions de fois « merci » ? Et encore, ce ne serait que pour une année, mais nous ne sommes pas seulement âgés d'un an... Et si l'on remerciait pour toute la famille ? Multipliez donc ce nombre par le nombre de vos proches. Serez-vous capables de lire un tel nombre s'affichant sur l'écran de votre calculatrice ?

Avez-vous déjà pensé à combien vaut un cœur ? Aux États-Unis, on en transplante pour des millions de dollars. Et cela fait combien d'années que vos poumons fonctionnent ? C'est une machine qui fonctionne quotidiennement, et n'a jamais eu de panne ! Et vos reins ? Avez-vous entendu parler de la dialyse ? Peut-être cela vaudrait-il la peine d'aller une fois voir comment ont l'air les gens qui en subissent. Notre « acher yatsar » (bénédiction récitée après avoir soulagé ses besoins) serait tout autre !

Dans son testament, le Yessod Véchorech Haavoda écrit que, chaque jour, il remerciait Dieu pour chaque chose qu'il avait, en disant : « Mon Créateur, que Son Nom soit loué, je Te remercie et Te loue pour m'avoir donné... » Il ajoute que s'il l'a indiqué dans son testament, c'est pour que cette manière de servir Dieu ne disparaisse pas avec lui. Et si l'on ne trouve pas, dans le texte de la prière, à quel endroit remercier pour telle ou telle chose, on formulera un remerciement avec ses propres mots.

Le Rambam écrit : « Le principe général est que l'homme devra toujours supplier pour les Temps futurs, implorer la Miséricorde, et remercier pour le passé. Il louera et remerciera selon ses capacités ; et plus on loue Dieu constamment, plus c'est louable. » Cherchons un coin tranquille, fermons la porte et écrions-nous : « Maître du monde, merci, je Te remercie de tout mon cœur. Tu m'as donné... ! »

Dans les ouvrages saints, il est précisé qu'il est certains plaisirs pour lesquels n'a pas été instaurée la récitation d'une brakha, par exemple le fait de se doucher. Mais pourquoi jouir de ce monde sans bénédiction ? Il est possible de prendre une boisson, de réciter dessus la bénédiction « chéhakol » tout en pensant aussi au plaisir de se laver. Il est aussi possible, à cette occasion, de penser aussi au robinet, à la douche, à l'eau chaude et au jet relaxant.

De même, avant d'écouter de la musique, on peut se servir à boire, et réciter la bénédiction en pensant également à la musique dont on s'apprête à jouir.

Il existe une ségoula consistant à réciter soixante-douze fois « Hodou l'Haem ki tov, ki leolam 'hasdo » (Louons Dieu, car Il est bon, car Sa bonté est éternelle), en pensant chaque fois à un autre bienfait dont on aurait profité, après quoi on formule une demande – et on a le mérite d'être exaucé. Je ne connais pas la source de cette coutume, mais le principe me paraît clair en soi : le remerciement fait mériter à l'homme de recevoir davantage. Quelqu'un a raconté qu'il s'était assis avec ses proches pour pratiquer cette ségoula. Au début, ils se demandaient comment ils pourraient trouver 72 points, mais après avoir terminé, ils se dirent que c'était bien peu. On peut facilement arriver à davantage !...

Lors de la fête de Souccot, lorsque « tu rentreras les produits de ton aire et de ton pressoir » (Dévarim 16, 13), chacun doit prendre la moisson qu'il possède, y compris l'absolution de Yom Kippour, et remercier là-dessus. Nous remercions pour tout ce que nous avons reçu, et cela entraîne automatiquement une grande joie du fait que nous savons qui veille sur nous, nous déverse Ses bienfaits, et nous aime tellement.

Souvenons-nous que, de même que l'homme « bénit » le Saint Béni soit-Il, Lui le bénit ! Puisse Dieu nous accorder à tous le mérite de Le bénir, de Le louer et de Le remercier sans fin !



## Vézot Habehakha Chemini atzeret (101)

וזאת ברכת אשר בברך משה איש האלוהים את בני ישראל לפני מותו (ל.ג. א)

« Voici la bénédiction dont Moché, l'homme de D., bénit les enfants d'Israël avant de mourir. » (33,1)

Le Midrach (Psikta déRav Kahana) commente ce verset en disant : Quiconque s'exprime en prenant la défense des juifs est élevé. Nous avons la preuve de Moché Rabénou, qui n'a été appelé « l'homme de D. », qu'à partir du moment où il a parlé pour prendre la défense des juifs. Toute personne peut trouver en autrui des défauts. La vraie grandeur est d'y voir les bons côtés, d'en prendre la défense, à contre-courant de la tendance naturelle humaine de rabaisser autrui pour mieux chercher à se grandir.

*Aux Délices de la Torah*

מימנו (קרי) אשחת אש דת למו (ל.ג. ב)

« De Sa main droite, D. leur a présenté une Torah de feu » (33,2)

Ce verset contient le mot **אשחת** et notre tradition orale nous enseigne qu'il doit être prononcé comme s'il y avait deux mots : 'éch dat, (דת אש)', cela conduisant à lui donner le sens de : « une Torah de feu ». Il est écrit également dans la Torah : « **Sous les chutes d'eau de la montagne, à l'orient** » (Dévarim 3,17). Dans ce verset, le mot hébreu pour « les chutes d'eau » est : achdot (אשדות) mot s'écrivant de la même façon que dans notre verset ci-dessus.

Le Hatam Sofer nous enseigne que : «une Torah de feu (דת אש) « et « les chutes d'eau » (אשדות) font allusion à deux attitudes nécessaires à l'acquisition de la Torah. En effet, pour réussir dans la Torah, il faut : être très passionné, plein de feu dans son engagement, afin d'aller de l'avant malgré les obstacles que nous rencontrons ; il faut développer également une attitude, une nature calme et humble. Par exemple, nos Sages (guémara Taanit 7a) nous disent que de la même façon que l'eau quitte une position élevée pour aller vers une position plus basse, de même les paroles de la Torah ne restent que chez celui qui est humble.

*Hatam sofer*

מימנו קרי אשחת אש דת למו (ל.ג. ב)

« Dans Sa droite [de Hachem], une Torah de feu, pour eux » [les Bné Israel] (33,2) [en hébreu : מימנו : אש דת למו]

Le Hatam Sofer explique que les mots : « **Dat lamo** » « une Torah ... pour eux » sont formés des mêmes lettres que : « **Talmud** » (תלמוד), tandis que : « dans Sa droite ... de feu » (miméno éch, מימנו אש), signifie que lorsque le juif étudie la sainte Torah, le Char sacré l'entoure.

En effet, il est écrit dans le **Séfer Ha'Haïm** (du frère du Maharal de Prague) : Les lettres du mot : **guémara**, גמרא, renvoient correspondent à : **Gabriel**, **Michaël**, **Raphaël** et **Ouriel**. Lorsque nous étudions la guémara, ces anges nous entourent et nous observent : Gabriel (גבריאל) à gauche ; Michaël (מיכאאל) à droite ; Raphaël (רפאל) à l'arrière ; et Ouriel (אוריאל) devant nous.

Le Hatam Sofer enseigne également que dans la Torah Orale : la guémara se termine par la lettre « **Tav** » (ת), et commence par la lettre « **Tav** » (תב) ; les **Michnaïyot** se terminent par le mot « **Chalom** », qui se finit par la lettre « **Mém** », et commencent par la lettre « **Mém** » (méémataï). Les lettres : « **Tav – Tav – Mém – Mém** », forment : « **תתمم** » (tétamém) c'est à dire rendent intègre, ce qu'on mérite par l'étude de la Michna et de la Guémara, ainsi qu'il est écrit : « **Sois intègre envers Hachem ton D.** » (tamim tiyé im Hachem Eloquéha). l'Admour d'Erloï (descendant du Hatam Sofer) ajoute que le Talmud commence et se termine par la lettre « **Tav** », renvoyant à la « **Téfila** » ( prière) et à la « **téchouva** ». En effet, pour réussir dans la Torah, il est indispensable de demander sans cesse à Hachem de nous éclairer nos yeux par la Torah, qu'on puisse s'attacher à Lui, L'aimer et Le craindre. « Dans Sa droite [de Hachem], une Torah de feu, pour eux [Bne Israel] » Les lettres des mots : **דת למו** (Dat Lamo, une religion pour eux) sont les mêmes que celles de : **תלמוד** (Talmud).

Le **Méam Loez** commente : Cela nous enseigne que dans le Talmud, les divergences d'opinion sont sacrées et proviennent d'une intention pure. Le feu des divergences d'opinions est un feu sacré.

*Aux Délices de la Torah*

## Chémini Atzeret, Simha Torah

A **Chémini Atsérét**, Hachem dit aux juifs : « il m'est difficile de vous voir partir » (Rachi, Vayikra 23,35-36). Cette séparation fait référence à la distanciation des juifs, chacun retournant dans sa propre maison après avoir été si proches les uns des autres pendant la fête à Jérusalem [les gens montaient ensemble au Temple à Jérusalem]. Hachem dit alors : cette séparation est difficile pour Moi

*Tiférét Chmouel, Rav Chmouel Zvi d'Alexander*

Selon le **Gaon de Vilna**, les quatre premiers versets du **Chir HaChirim** correspondent aux quatre fêtes dans l'ordre :

« **Cantique des Cantiques** » (v.1) : c'est **Pessah**, lorsque les juifs chantent des louanges à Hachem pour les avoir délivré de leur esclavage;

« **Qu'il me prodigue les baisers de sa bouche** » (v.2) : c'est **Chavouot**, lorsque Hachem parle aux juifs directement en donnant la Tora.

« **C'est pourquoi les jeunes filles sont éprises de toi** » (v.3) : c'est **Soucot**, lorsque les 70 sacrifices de taureaux sont amenés au Temple, au nom des 70 nations du monde.

« **Le roi m'a conduit dans ses appartements** » (v.4) : c'est **Chémini Atsérét**, qui est l'accomplissement du cycle des fêtes de l'année.

Selon le Gaon de Vilna, Chémini Atsérét se résume par : « [Hachem] m'a conduit dans ses appartements ». En tant qu'aboutissement de toutes les fêtes, c'est un moment d'énorme proximité, d'intimité extrême avec Hachem.

## Simhat Torah

Nous appelons cette fête : **Simhat Torah**, car lorsque nous acceptons de nous consacrer à l'étude de la Torah, la Torah s'en réjouit !

*Beit HaLévi*

Si l'essentiel était que le peuple juif se réjouisse et célèbre la Torah, on aurait dû appeler ce jour : **«Simhat Israël»** De là, il est clair que la Mitsva de ce jour n'est pas que le peuple juif se réjouisse avec la Torah, mais le plus important est que la Torah se réjouisse avec le peuple juif.

*Rabbi Haïm Soloveitchik Torat Haim*

A Simhat Torah, tout celui qui essaye de se réjouir avec la Torah de toutes ses forces, est assuré que la Torah ne quittera jamais ses descendants.

*Yessod Véchorech HaaVoda ; Sfat Emet*

Si tu ne peux pas danser à Simhat Torah sur ce que tu as, alors tu ne pourras pas pleurer à Yom Kippour sur ce qu'il te manque .

*Rav Shraga Feivel Mendelowitz*

Simha Torah est une fête aigre-douce pour moi. D'un côté, je me réjouis grandement de notre précieuse Torah. D'un autre côté, je suis triste du fait que de nombreux juifs profanent quotidiennement la Torah. Ainsi, le plus j'ai de la joie à Simha Torah, le plus je ressens fortement de la peine concernant le niveau jusqu'où les gens ont pu descendre [spirituellement].

*Rav Israël Salanter*

## Halakha : Chémini Atsérét

Le soir de Chémini Atsérét, il faudra attendre la nuit avant de faire le Quiddouche et on mentionnera cheehianiou dans le Quiddouche, car c'est une fête indépendante, on ne dira pas la bénédiction **לשב בסוכה** car dans la Téfila et le Quiddouche, on dit que c'est la fête de chemini Atsérét et si nous mentionnons soucot, ce serait contradictoire.

*Abrégé du choulhan Aroukh volume 2*

**Diction** : *Une personne véritablement libre est celle qui n'est esclave de personne, y compris d'elle-même.*

*Rabbi Simha Bounim*

## Chabbat Chalom, Hag Sameah

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרין, שלמה בן מרין, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום אלי בן דבורה רחל. ווע של קיימא לויינה בת זהורה אנירית. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת גיולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חווה בת צביה, מיה בת רחל.





## Souccot

Par l'Admour de Koidinov chlita

La fête de Souccot s'appelle ***le temps de notre joie*** (זמן שמחתנו).

Il y a lieu de comprendre pourquoi la joie de cette fête est plus exaltée que celle des autres fêtes.

Durant la fête de Souccot, nous sommes conviés à nous installer dans la Souccah et cette mitzvah a une particularité que n'a aucune autre mitzvah, en cela que la nourriture et la boisson qui sont strictement matériels doivent y être consommés à l'intérieur.

En effet, l'Homme doit être attaché et vivre constamment avec la foi en Dieu (la émounah), c'est-à-dire qu'il doit garder à l'esprit et veiller à ce que ses actions suivent Sa Volonté. Ainsi la Souccah est appelée dans le saint Zohar "***l'ombre de la foi***" (צלילא דמהימנותא), c'est donc grâce à cette mitzvah que l'Homme reconnaît qu'il n'y a aucune autre existence dans le monde hormis le Saint béni Soit-Il, et cette foi est tellement forte dans son âme que même au moment où il mange et boit (qui sont des besoins corporels), il vit avec la émounah en Dieu et accomplit Sa Volonté.

Ceci peut être comparé à l'Homme ensommeillé qui ne tombe pas de son lit et ne fait pas non plus de bêtises à ce moment-là, car il est alors dominé par son **instinct**, qui se trouve au plus profond de son âme. Cette analogie nous montre donc que le cerveau continue à nous diriger lorsque l'on dort.

**C'est ainsi que nous devons conduire notre vie spirituelle en toute situation. Nous sommes tenus d'entretenir notre émounah à chaque instant dans le Créateur et agir selon Sa Volonté.** C'est ce que représente la Souccah : même au moment où nous mangeons et dormons, nous devons vivre avec la foi, ainsi la mitzvah de Souccah sera accomplie par le simple fait de manger et de dormir à l'intérieur.

**La émounah est donc la source de la joie durant la fête de Souccot.** Car à chaque fois que l'Homme n'arrive pas à ressentir de joie, cela vient de son adhésion aux affaires de ce monde, et lorsqu'il lui manque quelque chose ou qu'il n'a pas assez d'argent pour l'acquérir, il est difficile pour lui de se réjouir. Par contre pendant Souccot, lorsque l'Homme s'attache au Saint Béni Soit-Il, et essaie de faire Sa volonté dans toutes ses actions alors il est évident qu'il ressentira une grande joie, et c'est ce qui constitue la réjouissance des Béné Israël pendant cette fête, **d'avoir le mérite d'être à l'ombre de la foi et d'être très proche de Dieu** comme nous disons dans le Hallel "Ce jour Dieu l'a fait pour nous, réjouissons-nous en Lui"

(זה היום עשה יתנו נגילה ונשemption בז) et nos sages expliquent "en Lui" (בז), en Dieu.

חג שמח

Ces paroles de Thora seront lues et étudiées Léyloui Nichmat de Dvora Bat Sonia  
Famille קנסת קוסמן

Ce lundi à venir (et aussi le lendemain dans la Gola) on fêtera le dernier jour de Soukot: Chmini Atséret (traduction littérale : le 8° jour de clôture). C'est aussi le jour qui a été choisi par les Sages pour célébrer Simha Thora en France cela tombera mardi où l'on dansera avec tous les Sifrés Thora en l'honneur de la conclusion de toute sa lecture.

Il existe une intéressante discussion entre le Choul'han Arou'h et le Rama (Or HaHaim 668) pour savoir si on doit mentionner le mot ""Hag/la fête" à la mention de Chmini Atséret. En effet d'une manière générale, tous les jours de fêtes on intercale dans la prière quotidienne la mention du jour saint. Par exemple à Soukot on dira '**Hag Hasoukot**', pour Pessah : '**Hag Hapessa'h**'. Seulement pour Chmini Atséret qui est pourtant un jour férié d'après le Rama on ne dira pas '**Hag** Chimini Atséret seulement "Chmini Atséret" (sans la précision que c'est 'Hag, jour de fête). Tandis que d'après le Choul'han Arou'h on dira "Chimni **Hag Hatséret**".

Qu'elle est le sens de cette discussion?

En fait, Chmini Atséret n'est pas une fête comme les trois autres fêtes du calendrier (Pessah, Chavouot et Soukot). Il est vrai que c'est un jour férié: Yom Tov; mais ce n'est pas une fête de pèlerinage comme les autres. Par exemple, lors des trois fêtes, les Juifs avaient Mitsva de monter à Jérusalem, pour le Temple et y apporter leurs sacrifices. Chaque juif avait la Mitsva d'apporter plusieurs offrandes (Korban Réiah, Sim'ha) et ce, durant les 6 jours de Hol Hamoéd. Mais pour le dernier jour de Soukot (Chimini Atséret) il ne restait aucune Mitsva de monter à Jérusalem ni d'apporter un sacrifice. Donc notre pèlerin par exemple qui est venu à Jérusalem pour Soukot pouvait tranquillement retourner chez lui et finir le dernier jour de fête à la maison. On aura donc compris la raison du Rama qui ne mentionne pas "Hag" dans la prière. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h, il est d'accord avec le Rama que Chmini Atséret n'est pas une fête de pèlerinage, seulement puisque ce jour est saint et en plus clôture la fête de Soukot : on pourra dire la mention de 'Hag à son sujet.

Le Sfat Emet (un des premiers Rabi de la 'Hassidout Gour) donne une intéressante explication Chmini Atséret (Soukot année 662).

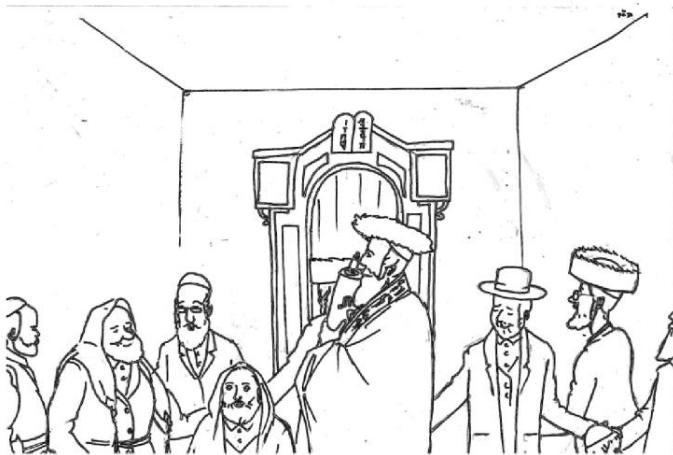
Chaque fête du calendrier dévoile un peu de la présence divine sur terre ! Lorsque le pèlerin arrivait à Jérusalem et apportait les sacrifices de la fête: il accédait à un plus grand niveau de crainte du ciel! Le fait de voir les Cohanims au service, les sacrifices brûlés à l'autel du Beth Hamiqdach cela éveillait des sentiments de crainte et de révérence vis à vis de Celui qui réside dans ces lieux. De plus, chaque juif devait apporter 2 sacrifices (Korban Réihya et Sim'ha) à la vue du Beth Hamiqdach. Or la vue: "Réyha" c'est le même mot (à l'envers) que Yreah / la crainte. Explique le Sefat Emet, que chaque Juif qui arrivait au Temple, par le biais des sacrifices accédait à la crainte du ciel ! D'autre part, chaque fête avait son influence particulière. En effet, chaque fête était liée avec le service particulier de nos patriarches. On sait qu'Avraham (lié avec Pessa'h) a fait découvrir Hachem à travers l'amour et la générosité, tandis que Ytshaq (fête de Chavouot) à servit Dieu par la grande crainte (prière) et Jacob (fête de Soukot) au travers du Emet/la vérité. Explique le Rav, lorsqu'un Juif arrivait au Temple à Pessa'h il était imprégné par la crainte au travers du prisme de l'amour qu'a inauguré Avraham. A Chavouot, le Juif percevait la crainte au travers de la peur d'Itshaq tandis que Soukot était lié avec le service de vérité de Jacob. (A vrai dire ce sont des notions difficiles à appréhender, mais c'est toujours intéressant d'en avoir connaissance)

Or, pour Chmini Atséret il n'existe pas d'obligation d'apporter de sacrifice "Réiyha" car ce n'était pas une fête de pèlerinage. Explique le Rav, Chmini Atséret est liée avec notre maître: Moché Rabénou ! C'est Moché qui a fait descendre la Thora sur terre et c'est d'elle, la Thora, que chaque Juif puise sa crainte du ciel ! Or, cette Thora n'est pas l'apanage d'un endroit particulier sur terre ! Et celui qui l'étudie Lichma / pour elle-même, dévoile la présence divine sur terre ! Donc on aura bien compris la raison pour laquelle le jour de Sim'hat Thora on danse avec les Sifrés Thora : pour accéder au même niveau de crainte que si on avait offert un sacrifice au Temple !

Intéressant, non?

Ne pas jeter (sauf gueniza) - Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Thora - Dons et encouragements Tel: 00 3 072 13 12

## SUR SIMHA TORAH



**Cette fois notre Sipour** se déroule voilà près de 70 années en Amérique à Boston. Là-bas siège une cour Hassidique auprès d'un Tsadiq: l'Admour de Boston le Rav Elièzer Halévy Horowitz ZaTsal. Pour les fêtes de fin de Souccot alors dans son Beit Hamidrach tous ses Hassidim se réunissent pour fêter Simhat Thora. La Joie est très grande, tout le monde bondit, danse et chante avec les Sifré Thora de la Choule. Jusqu'au moment où l'un des Hassidim interrompt la grande allégresse. Il demande au public si c'est vraiment le moment d'être joyeux au moment où nos frères qui sont en Europe sont massacrés et envoyés dans les camps de concentrations ?? La question est tellement forte que tout le monde s'interrompt et se tait. Il y a silence. C'est alors que l'Admour répond d'une manière formidable! Il rapporte oralement le Rambam à la fin des Halachot de Soucca : 'La Joie qu'un homme a lors de l'accomplissement des Mitsvots et l'Amour qu'il porte à Hachem (...) c'est une grande Avodat Hachem (...) Et celui qui se comporte avec légèreté dans ces moments est véritablement digne de louanges car il sert Hachem par amour. Car il n'y a pas de plus grand niveau pour un homme que de se réjouir vis à vis d'Hachem ! Comme on le voit avec le Roi David pour lequel est dit qu'il danse et bondit DEVANT Hachem.' Fin du Rambam, et l'Admour rajouta que puisque la joie c'est une Avoda, alors elle n'est pas liée aux conditions historiques ni aux difficultés du moment! Après de telles paroles la joie de la Mitsva a pu reprendre avec encore plus de force ! Et ces paroles de l'Admour résonnent encore de nos jours au-delà du temps et de l'espace !

Hag Saméah à tous nos lecteurs et au Clall Israel  
A la semaine prochaine Si D. Le Veut

David Gold rav et soffer écriture askhénaze , écriture sépharade

Gueniza – Ne pas transporter Chabath -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou lecture de la Tora dons et encouragements 00 972 3 909 43 12

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vézot Abérahah  
5780  
Numéro 21

## Parole du Rav



Pour avancer dans la vie, il faut faire attention à la façon de voir les choses. C'est la clé de la réussite dans toutes les entreprises. Il faut réussir à voir les bons côtés dans chaque chose et ne pas se focaliser sur les défauts ou les problèmes. Un jour 2 avréhimes furent envoyés pour nettoyer un abri qui devait devenir un kollo. Le premier entra et trouva toutes les qualités de l'endroit, alors que le deuxième ne réussit à voir que les imperfections. Celui qui avait vu le positif grandit dans sa Torah et excella dans toutes ses actions, malheureusement celui qui n'avait vu que le négatif ne réussit à rien et échoua dans tous les domaines. C'est pour cela qu'il faut toujours avoir un esprit ouvert plutôt qu'un esprit réduit. Plus on voit le bon en face de nous, plus on recevra du bien. L'inverse est aussi vrai hélas !

## Alakha & Comportement



Le soir de Chémini Atséret qui est aussi Simha Torah en Israël, nous avons le minhag de faire après la prière d'arvit les Akafots. Le Rav Yoram Abargel Zatsal avait la coutume de faire sortir de l'arche sainte seulement quatre sifrei Torah faisant écho aux quatres lettres du nom inéffacable. Un des sefers est placé sur la Téba avec à ses côtés une personne de la communauté restant près du sefer tout au long des chants et des danses accompagnant les Akafots. Il y a en tout sept Akafots en référence aux sept Ouchpizines de la fête de Souccot car Chémini Atséret est considérée comme la clôture des jours de Souccot. Bien que l'ambiance soit à la danse et aux chants, il faut prendre soin de garder la séparation hommes femmes, les règles de pudeur, de ne pas s'enivrer, de ne pas dénigrer notre sainte Torah.

(Mahzor de Souccot "Kol Rina" lois des Akafots)



## L'union des tribus d'Israël...



Dans notre paracha il est écrit: «Ainsi devint-il roi de Yéchouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes» (Dévarim 33,5). Rachi explique: Le roi qui est rappelé dans le verset est le Roi des rois Akadoch Barouhou. L'intention du verset est d'expliquer qu'Akadoch Barouh accepte de régner sur Israël à la seule condition que «les chefs du peuple soient unis, les tribus d'Israël unanimes» c'est à dire seulement lorsque dans le peuple d'Israël toutes les tribus, toutes les différentes factions se rassemblent en une seule entité et qu'il y a entre eux l'amour et l'unité des coeurs et non pas les disputes et l'éloignement des coeurs.

Cela est insinué de façon merveilleuse dans le verset: La valeur numérique des mots «roi de Yéchouroun» qui est de 658 est exactement le même nombre que toutes les premières lettres des 13 tribus (car Yossef a été divisé en deux tribus Efraïm et Ménaché) qui sont: Réouven, Chimon, Lévy, Yéhouda, Issahar, zévouloun, Dan, Naftali, Gad, Acher, Efraïm, Ménaché, Binyamine (אֶבְרֹן, שְׁמֹעֹן, לֵוִי, יְהוּדָה, גִּזְעֹן, בְּנִימֹן, אֶפְרַיִם, וּמְנַחֶּה).

pour comprendre que seulement quand «les tribus d'Israël sont unies» par amour et ahoute alors Akadoch Barouhou est «Roi de Yéchouroun». Puisque la royauté d'Hachem sur le peuple d'Israël dépend de la paix et l'unité, toute les bénédictions du peuple juif dépendent du règne d'Hachem sur lui comme il est écrit: «Dans tout endroit où tu rappeleras mon nom, je viendrai vers toi et te bénirai» (Chémot 20,21).

Donc si le peuple d'Israël veut la braha il doit faire régner l'harmonie en son sein. Nos sages ont conclu dans les six ensembles de la Michna (fin de Masséhet Oksine) au sujet des paroles du saint Tana Rabbi Chimon ben Halafta qui dit: «Akadoch Barouhou n'a pas trouvé de meilleur récipient qui conserve bien la bénédiction pour Israël que la paix, Hachem donne du courage à son peuple, Hachem bénit son peuple par le Chalom» (Téhilim 29,11). Ainsi nous disons dans la bénédiction de «mettre la paix» (שִׁים שְׁלֹום), qui se trouve dans la amida «Bénis-nous notre père tous comme un seul à la lumière de ta face» le Admour Azaken nous dit dans son livre le «Tanya» (chap 32) que >

## Photo de la semaine



### Citation Hassidique



**«Aujourd'hui des enfants se couchent sans manger, ils n'ont rien à manger, c'est impensable. Est-ce une façon de les traiter, d'être si méchant avec eux? Chaque enfant peut devenir un phare pour le peuple d'Israël. Personne ne peut savoir ce que le futur leur réserve.»**

Rav Ovadia Yossef

seulement quand nous sommes «comme un seul» dans l'amour et l'union l'un envers l'autre comme un homme avec un cœur alors Hachem réalisera cette bénédiction.

Le Or Ahaïm Akadoch écrit que la royauté d'Israël se réalisera seulement lorsque le peuple sera soudé et non l'inverse, c'est donc une bonne raison pour que s'unissent les tribus d'Israël. De plus quand le peuple juif se trouve dans cet état d'esprit la réussite est avec lui et la royauté du nom inéffaçable est établie. Car

**“Yaakov avinou a dit: Mes enfants bannissez la dispute car elle est une destruction pour le monde”**

il faut savoir que l'échec du peuple vient de la division. Rabbi Chimon Bar Yohai illustre cette idée par la parabole suivante: Un homme avait deux bateaux qu'il a attachés l'un à côté de l'autre. Ensuite il a construit sur les deux une grande structure. Tant que les deux bateaux sont attachés et reliés l'un à l'autre, la structure tient debout et peut exister mais si on sépare les bateaux la construction s'écroulera. C'est exactement pareil pour la bénédiction d'Israël! Akadoch Brouhou déverse sa bénédiction et peut la faire reposer sur les Bnei Israël quand ils sont reliés et unifiés alors la bénédiction peut s'accomplir. Mais si la discorde règne parmi eux, la bénédiction s'effondre et ne peut se maintenir et finira par les perdre.

Il est expliqué dans le Midrach (midrach agadol béréchit 49,1) qu'avant le décès de Yaakov Avinou il ordonna à ses saints enfants de faire disparaître la controverse entre eux et de s'unir. Il leur a dit: «Mes enfants, bannissez la dispute car elle est une destruction pour le monde. Une ville où règne le désaccord est ammenée à se disperser. Une synagogue où il y a des controverses, finira dans les gémissements. Une maison où il y a des disputes finira par être détruite». Il en résulte que la Ahdoute et l'amour entre les membres d'une même famille, entre un mari et sa femme, entre les parents et les enfants, entre les frères et sœurs est le secret de toute les maisons pour la réussite et la prospérité dans tous les domaines. Et c'est vrai aussi pour les entreprises. Que ce soient des entreprises spirituelles comme des synagogues ou des entreprises matérielles comme des sociétés. En fonction de l'affection et de l'unité qui régira les relations entre les personnes la constituant, Hachem bénira cette entreprise. Plus l'unité sera mise en avant plus la bénédiction donnera ses fruits.

Il est rajouté dans le Midrach au sujet de Yaakov Avinou qu'il a dit à ses enfants: «Et si vous constituiez une seule entité, alors préparez-vous à la délivrance finale». Yaakov Avinou apprend au peuple juif que la plus grande ségoula pour faire venir la délivrance finale par le Machiah de nos jours est le rassemblement de tout le peuple: «Comme un seul homme avec un seul cœur» rempli d'amour et de solidarité (Rachi Chémot 19,2).

Au vu de cette explication, nous pouvons interpréter que le roi rappelé dans le verset «Ainsi devint-il roi de Yéchouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes» est le Roi Machiah et que l'intention du verset est de nous faire comprendre que le Roi Machiah accéptera de venir quand nous arriverons à être comme: «Les chefs du peuple étant unis, les tribus d'Israël unanimes».

Il faut retirer de cet enseignement qu'il faut toujours se renforcer dans la vertu de l'amour d'Israël et faire en sorte de se rapprocher les uns des autres sans faire de différence. En faisant cela nous serons dignes de voir les miracles d'Hachem et d'assister à la délivrance finale par le Roi Machiah et la reconstruction du temple de nos jours et rapidement. Amen.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Vézot Abéraha Maamar 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal

# Le chiffre 8, au dessus de la nature



Nos saints maîtres dans la Guémara (SouCCA 48,2) nous apprennent que la fête de Chémini Atséret n'est pas seulement la suite et la fin de la fête de Souccot comme le septième jour de Pessah qui clôture la fête, mais qu'elle est une fête à part entière. Ainsi le dernier jour de Pessah, nous ne récitons pas la bénédiction «Chéhéyanou» car nous l'avons déjà dite la nuit du premier soir de Pessah et nous avons acquitté tous les autres jours de la fête.

Par contre le soir de Chémini Atséret dans le kiddouch, nous réciterons «Chéhéyanou» vu que c'est une fête en soi. Par rapport à cela une question se pose: Si Chémini Atséret est une célébration en soi, pourquoi trouvons-nous partout qu'il y a seulement 3 grandes fêtes dans l'année: "Chaloch Régalime", nous devrions dire 4 grandes fêtes (Arba Régalime)? Il faut comprendre: Pourquoi concernant les "Chaloch Régalime" la Torah donne une raison (Pessah en souvenir de la sortie d'Egypte, Souccot en souvenir des nuées de gloire, Chavouot en souvenir du don de la Torah) alors que pour Chéminini Atséret il n'y en a pas ? Pour expliquer cela, nous devons précéder la réponse par ce qui est écrit dans nos livres saints au sujet du chiffre sept qui est relié à la nature. Chaque partie du temps de ce monde dirigé par la nature est composé du sept. 7 jours de semaine, 7 années pour la chémita, après 7 ans le jubilé.... Par contre le chiffre huit, est au dessus de la nature car il est relié au monde futur, aux miracles.

Exemple: La brit mila que nous pratiquons sur un garçon est réalisée le 8ème jour car grâce à la mila, nous relions la racine divine se trouvant dans les mondes célestes au corps se trouvant dans ce monde ci afin de lui donner la possibilité d'avoir son monde futur. Il est rapporté dans le livre saint «Nétivot Chalom» que Pessah, Souccot comportent 7 jours, Chavouot dépend des 7 semaines du omer et le reste des autres fêtes sont englobés dans la nature car elle reste dans le chiffre 7. Par contre la fête de Chémini Atséret tombe le 8ème jour et contient donc une lumière au delà de la nature et ne peut être reliée aux «régalim» puisqu'elle est reliée au monde futur et n'a pas besoin d'avoir de raison "humaine" car son essence se trouve dans les mondes supérieurs.

Dans nos saints écrits il est dit que les 7 jours de la fête de Souccot viennent représenter les sept Ouchpizines (les invités) qui sont Avraham Avinou, Itshak Avinou, Yaakov Avinou, Moché Rabbénou, Aharon Acohen, Yossef Atsadik et le Roi David alors que Chémini Atséret représente le Roi Salomon. Puisque cette fête est au delà de la nature il nous est impossible d'atteindre son intégralité aujourd'hui mais seulement dans le monde futur, ce qui est identique à la sagesse et la grandeur du Roi Salomon qu'il est impossible d'atteindre pour le commun des mortels, comme il est écrit:

«Or, Hachem avait donné à Salomon un très haut degré de sagesse et d'intelligence, et une compréhension aussi vaste que le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon était plus grande que celle de tous les Orientaux, plus grande que toute la sagesse des Egyptiens. Plus savant que tout homme, plus qu'Ethan l'Ezrahite, que Héman, Kalkol et Darda, les fils de Mahol, sa renommée s'étendit chez tous les peuples voisins» (Rois 1,5,9-11).

**«Chémini Atséret est la fête qui se trouve au dessus de la nature»**

à David. La sagesse de Salomon s'étendait au dessus de la nature c'est pour cela qu'il n'est pas associé aux Ouchpizines mais à Chémini Atséret. Hachem a demandé au roi Salomon ce qu'il désirait et il lui a demandé la sagesse. Quand il la reçut, il fit un festin, des danses pour tous ses serviteurs. Et puisque le roi Salomon est relié à Chémini Atséret c'est pour cela que nous terminons la Torah ce jour là en faisant un festin et en dansant devant Hachem.

En recevant la sagesse d'Hachem, le roi Salomon a pu arriver à la plénitude, par ses actes il a permis aux générations futures d'atteindre en ce jour de Chémini Atséret la Torah entière. Ce jour là est nous permet de nous rapprocher de la lumière divine par la Torah c'est pour cela qu'il est aussi nommé «Simha Torah». Même si c'est un moment de joie, de danses, de rires.... il faut garder à l'esprit la sainteté et la pureté de cette journée au dessus de la nature.

**“Le chiffre sept est le chiffre de la nature par excellence car chaque temps est divisé en sept”**



Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Moadimes -Souccot Maamar 4  
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



## Horaires de Chabbat

### Entrée sortie

France	Paris	18:37	19:42
France	Lyon	18:32	19:34
France	Marseille	18:33	19:33
France	Nice	18:25	19:25
USA	Miami	18:32	19:25
Canada	Montréal	17:45	18:47
Israël	Jérusalem	17:24	18:40
Israël	Ashdod	17:36	18:42
Israël	Netanya	17:35	18:41
Israël	Tel Aviv-Jaffa	17:36	18:46

## Hiloulotes:

- 21 Tichri: Rabbi Avraham Sofer
- 22 Tichri: Rabbi David Dayane
- 23 Tichri: Rabbi Haïm Orovitch
- 24 Tichri: Rabbi Yaakov Moché Tolédano
- 25 Tichri: Rabbi Lévi Itshak Miberditchev
- 26 Tichri: Rabbi Acher Mastouline
- 27 Tichri: Rabbénou Yoram Abargel

## Pour:

La guérison complète de notre cher ami: **Yéhia Aharon ben Guémara**.

La réussite et le bonheur de: **Yonel ben Daniella**.

La réussite et le bonheur de: **Mickaël Rahamime Farjon et de toute sa famille**.

Un sofer au sens traditionnel du terme, est un scribe, c'est-à-dire un expert en calligraphie hébraïque pour les sefers Torah, téfilines, mezouzotes, méguilot... suivant des règles d'écriture traditionnelle précises, tant par rapport à la forme des lettres qu'aux outils d'écriture en suivant des lois strictes.

Dans la ville de Bné Brak, Yossef exerce la profession de sofer. En règle générale Yossef écrit des téfilines et des mezouzotes, c'est comme ça qu'il gagne sa vie. Un jour un homme qui ne ressemblait pas vraiment aux clients habituels vint trouver Yossef en lui demandant d'écrire un sefer Torah pour lui-même pour expier ses fautes passées. En regardant son interlocuteur qui ne semblait pas du tout pratiquant, Yossef comprit que cet homme avait vraiment besoin de racheter ses péchés. Après avoir demandé au sofer le prix, cet homme sortit quelques milliers de chekels de sa poche sans chercher à négocier et les tendit à Yossef en lui demandant son numéro de téléphone. Yossef méfiant demanda à l'homme qui l'avait envoyé chez lui. Il reçut comme simple réponse : Je m'appelle David, on m'a dit que tu avais la crainte du ciel et cela me suffit, je voudrais que tu commences au plus vite à écrire et je te recontacterai très bientôt. David était déjà sur le pas de la porte en finissant sa phrase. Yossef déconcerté par cette rencontre pour le moins inattendue se dit que c'était du ciel qu'on lui avait envoyé cet homme et il commença à écrire le sefer Torah pour le pardon des fautes de David. Après 6 mois d'écriture sans la moindre nouvelle de son commanditaire et sans avoir réussi à le joindre, Yossef décida d'arrêter d'écrire car il aurait dû recevoir un autre versement.

Ce jour-là, comme par magie David réapparut comme la première fois il regarda le travail et sembla satisfait. La date de l'inauguration étant fixée, David paya presque la totalité du travail en disant à Yossef qu'il recevrait le dernier versement le jour de l'intronisation où il souhaitait convier plus de 300 invités. Le jour de l'inauguration Yossef alla chercher le sefer Torah dans l'appartement des sofrim où se trouvait plusieurs sifrei Torah et fut effrayé car son sefer Torah avait disparu. Après avoir averti la police et David, Yossef rentra chez lui décomposé. Deux heures plus tard David arriva, l'émotion se lisait sur son visage quant à Yossef il demanda un délai afin de rembourser la perte occasionnée. Mais David l'arrêta en lui disant : « Il y a quelques années je suis tombé très malade et par miracle j'ai été sauvé. Par la suite j'ai fait téchouva avec un grand Rav qui m'a expliqué que je devais expier mes fautes passées pour que ma téchouva soit complète. Alors je me suis dit qu'écrire un sefer Torah serait la meilleure kapara. En allant inviter mon Rav pour l'inauguration, il m'expliqua que cela ne serait pas une expiation car le Kavod que je recevais ce jour ne pardonnerait en rien mes péchés. Les épreuves expient les fautes! En apprenant le vol du Sefer j'ai pris sur moi l'offense et l'humiliation de l'annulation de cette intronisation et j'espère que cela servira d'expiation.... ». Il sortit de sa veste une liasse de billets qu'il tendit à Yossef qui voulut refuser mais David lui expliqua que le Sefer devait expier les fautes, et vu que le travail avait été réalisé le salaire devait être complet.

Deux ans plus tard David quitta ce monde dans de tragiques circonstances. Dix mois plus tard la police convoqua Yossef car le sefer Torah avait été retrouvé. Fou de joie Yossef contacta la famille de David et il fut décidé que l'inauguration aurait lieu le jour de la askara du défunt. Une cérémonie impressionnante eut lieu et ce fut particulièrement émouvant au vu de l'histoire rocambolesque qui s'était passée. Au milieu du repas, le Rav de David décida de faire un discours à sa mémoire et il dit : « Mon cher ami tu as eu le mérite d'expier tes fautes avant de rendre ton âme au Créateur le jour où au lieu d'introniser ce magnifique sefer Torah rempli de sainteté, tu as subi la honte et l'humiliation par son vol. Aujourd'hui après que tu te sois purifié et que ton décès a entraîné le pardon total de tes fautes, ton sefer Torah est réapparu pour réaliser son rôle d'élever ton âme. Maintenant, ton âme sera rattachée pour l'éternité à chacune des lettres de ce rouleau car tu as accepté avec amour ce déshonneur. Un sefer Torah exceptionnel pour un homme exceptionnel ».



**Bet Amidrach Haméir Laarets**

**Tel: 08-3740200 / Fax: 077-2231130**

BP 345 Code Postal 80200

mail: office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:**

**Isr: 054.6973.202 / Fr: 01.77.47.29.88**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza